

# Le Temps

I. Le Temps. 1917-05-17.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

Journé parlementaire

LE SÉNAT

SÉANCE DU MARDI 15 MAI

Les séances de rentrée sont habituellement des séances d'attente, de préparation. Celle d'hier, au Sénat, a été bien remplie et a duré jusqu'à une heure de nuit. Après avoir prononcé le discours funèbre de M. Duboulet et Aimond, le président, M. Antonin Dubost, a salué le retour de M. Potté, sénateur du Nord.

A ce sujet, il prononce les paroles suivantes : « Le président. — Après avoir donné notre aide à nos morts, permettez-moi, mes chers collègues, de souhaiter une cordiale bienvenue à notre cher collègue Potté (Vifs applaudissements). Les sénateurs, debout, acclament leur collègue... qui revient victorieux du pays de la guerre... »

Comme MM. Noël et Debove, il nous apporte le souvenir douloureux, mais idéal, de nos frères opprimés. Comme eux, il nous dira de persévérer dans notre effort, car si la France avait cessé d'espérer, nous ne serions plus.

M. Potté monte à la tribune, où il est accueilli par les applaudissements unanimes de l'Assemblée. M. Potté. — Je n'essaierai pas, dit-il, d'exprimer l'émotion qui m'étreint lorsque après plus de deux ans de souffrances physiques et morales au milieu de nos ennemis, je peux revoir le ciel de France, respirer l'air pur de la France, avoir en nous-mêmes l'assurance que nous sommes libres.

Comme premier devoir, j'ai pensé se tourner vers ceux que j'ai laissés là-bas : ma femme, qui a déjà subi une séparation de dix-huit mois ; ma vieille mère, qui a quatre-vingt ans, et toute la population vaillante qui vit dans les pays occupés.

Le Sénat a commencé l'examen du projet de loi sur les réquisitions civiles. Nous n'avons pu en discuter que la question de la mise en œuvre de la loi, la question de la mise en œuvre de la loi, la question de la mise en œuvre de la loi.

M. Henry Bérenger, rapporteur, a exposé devant ses collègues dans un discours très documenté, qui a été écouté avec une attention soutenue.

M. Henry Bérenger estime qu'il y a encore de la main-d'œuvre dans notre pays ; elle sera fournie par les travailleurs occupés, par les mal occupés, par la population féminine.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

présence du ministre des finances et du ministre de l'Intérieur. Nous nous sommes inspirés des règles qui président au fonctionnement du comité supérieur de défense des intérêts des finances et de l'Intérieur y édictent du droit.

Il ne faut pas croire qu'en temps de guerre le rôle du ministre de l'Intérieur soit réduit ; il est chargé de tâches très diverses. La loi sur les réquisitions civiles, a été bien remplie et a duré jusqu'à une heure de nuit.

M. Clémenceau. — Le peuple français y est pour beaucoup. M. Ribot, président du conseil. — Je le reconnais volontiers avec vous.

M. Doumer. — Aux heures les plus graves, le pays n'a rien perdu de son calme et de sa dignité. (Vifs applaudissements.)

M. Ribot, président du conseil. — Je le proclame avec vous ; cela ne diminue pas les mérites de M. Malvy, et c'est mon devoir dans la circonstance de les reconnaître.

M. Ribot a répondu nettement, la loi à la main, à la question. S'il s'agit d'un procès politique, je n'en parlerai pas ; je ne connais aucun procès de ce genre, le parti de la France (Vifs applaudissements.)

L'ordre du jour pur et simple, demandé d'un commun accord par la majorité et le gouvernement, met fin au débat.

Les réquisitions civiles. Le Sénat a commencé l'examen du projet de loi sur les réquisitions civiles. Nous n'avons pu en discuter que la question de la mise en œuvre de la loi, la question de la mise en œuvre de la loi.

M. Henry Bérenger, rapporteur, a exposé devant ses collègues dans un discours très documenté, qui a été écouté avec une attention soutenue.

M. Henry Bérenger estime qu'il y a encore de la main-d'œuvre dans notre pays ; elle sera fournie par les travailleurs occupés, par les mal occupés, par la population féminine.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

facteurs comme étant d'influence nulle ou peu accusée, la question est arrivée à cette conclusion, à laquelle il était impossible que les républicains, à la grande cause de la patrie nationale dans notre pays était la restriction volontaire des naissances. C'est, en effet, l'opinion connue depuis longtemps de tous ceux qui ont été membres de la commission, que l'augmentation du nombre des avortements est également une cause non négligeable. Elle combat enfin cette erreur assez générale que les progrès de la natalité sont, pour cette dernière, tributaires de la natalité est, pour cette dernière, tributaires de la natalité est, pour cette dernière, tributaires de la natalité est.

Les projets de la loi postérieure du cœur. M. René Le Fort (du Loire) possède une statistique d'opérations pour blessures de ce genre qui est déjà fort importante et dont les résultats lui font grand honneur, puisqu'il a opéré actuellement sept blessés sans aucun décès. Aussi la commission, qui présente à l'Assemblée un grand intérêt technique, il l'a divisée en deux parties : dans la première, il précise les raisons qui, à son avis, rendent la localisation rationnelle de ces opérations, et dans la seconde partie, il expose les conditions de réalisation de cette opération anatomique, même mentionnée d'une manière particulière d'intervenir. Cette technique, qui consiste à suivre la voie sanguine vers le cœur, est une opération délicate, la seconde partie de son travail et il donne, de son mode d'application, de très remarquables exemples.

Le traitement du paludisme. A propos d'une communication faite par M. Barthe, un rapport dont les conclusions seront discutées par l'Académie dans une prochaine séance.

Nouveaux cas d'agrippes gastriques. — On se souvient que récemment M. J. Dauriane avait présenté à l'Académie un cas de paludisme, laquelle était le moulage interne, en cheveu, d'un estomac d'enfant. Un cas du même genre a été observé par M. Aug. Broca, et il offre ceci de spécial que l'enfant, âgé de quatre ans au moment de l'opération, avait présenté tout un cortège d'accidents gastro-intestinaux et la radiographie avait montré une tumeur située dans l'estomac. Mais l'examen des antécédents, joint à la lecture du compte rendu de la précédente séance de l'Académie, fit penser que le malade avait eu un long séjour en pays malsains.

M. Henry Bérenger, rapporteur, a exposé devant ses collègues dans un discours très documenté, qui a été écouté avec une attention soutenue.

M. Henry Bérenger estime qu'il y a encore de la main-d'œuvre dans notre pays ; elle sera fournie par les travailleurs occupés, par les mal occupés, par la population féminine.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

M. Henry Bérenger. — Les inoccupés ne sont pas très nombreux ; cependant il y en a dans le monde d'un haut, parmi ceux qui fréquentent les bains de mer ou les eaux, les grands cinémas et les représentations au profit de nos troupes.

nomme politique une science entièrement basée sur l'observation des faits. Enseignement secondaire et supérieur féminin. L'école d'Haust fera en octobre prochain la préparation aux examens d'admission à l'école centrale, à l'institut de chimie appliquée et à l'école de physique et chimie industrielles.

Cours et conférences. — Ecole supérieure d'art public, rue de Sévigné, 29. Vendredi 15 mai, conférence ouverture de cours par M. Charles Paris, directeur administrateur de l'école supérieure d'art public. Les facteurs essentiels d'une renaissance de l'art public.

NOUVELLES MUNICIPALES. L'école et la guerre. La municipalité de Paris a reçu cet après-midi à l'Hôtel de Ville les membres du comité de l'exposition « l'École et la Guerre », qui lui ont été présentés par M. Léon Robelin, président de la Ligue de l'enseignement.

L'approvisionnement de Paris. Au cours de la réunion hebdomadaire, présidée par M. Milhonnard, et à laquelle assistaient MM. Delanney et Laurent, la deuxième commission du Conseil municipal a examiné diverses questions relatives au ravitaillement et à l'alimentation.

M. Sharp a été nommé directeur de l'école d'aviation de la ville de Paris. M. Sharp était accompagné de son fils, du major Mitchell, chef de la mission américaine d'aviation en France ; de M. Sillie, et du docteur Gros. Le lieutenant Girard, inspecteur général des écoles d'aviation, le commandant Arnoult et le capitaine Lalanne, du cabinet du sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, firent les honneurs de l'école à l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

M. Sharp assista ensuite à de très belles évolutions de nos avions. Revenu à dîner par les officiers de l'état-major, il se rendit au théâtre de la Comédie-Française, où il assista à la représentation de « Le Bourgeois gentilhomme ».

nombre de prosélytes dans la plupart des maisons de couture de Paris. On en estime le nombre à deux mille cinq cents environ qui se réunissent matin et soir à la Bourse du travail. Quelques-uns sont montés disposés à des concessions. On cite une maison qui, sans attendre la suspension de travail dans ses ateliers, a promis à ses ouvrières une indemnité de cherté de vie de 1 franc par jour pour les premières mains et de 50 centimes par jour pour les petites mains et consent à discuter avec elles la question de la semaine anglaise sans réduction de salaire. Aussi bien, M. Aine, président de la chambre syndicale de la couture parisienne a convié pour les collègues aujourd'hui à deux heures après-midi. Les patrons couturiers, après examen de la situation, recevront ensuite une délégation du syndicat de l'habillement et des couturiers en grève.

Ernée par une automobile. — M. Roverski, percepteur à Etrepilly (Seine-et-Marne), a traversé hier à pied la place de la Cathédrale ; à Meaux, accompagné de sa femme, lorsque survint une automobile conduite par un agriculteur de Meaux, M. Rousselle, qui n'avait pas vu temps de sa garer, fut renversé par l'automobile et grièvement blessé. Transporté dans une pharmacie, la malheureuse expira au bout de quelques instants.

Un faux major. — Une jeune femme, Mme Renée Amour, habitant Lyon, faisait récemment la connaissance d'un médecin aide-major dont le tunique était ornée de la croix de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre avec palmes et de la médaille des épidémies, disant s'appeler M. Puyvictor, médecin traitant à l'hôpital Saint-Sauveur, à Lille, et inspecteur des trains sanitaires.

Explosion à Bourges. — Une explosion s'est produite dans un atelier de pyrotechnie, à Bourges. Quatre ouvriers ont été tués, dix ont été blessés.

Collision de trains. — Le train de marchandises 105 se trouvait hier matin en gare de Bourges (Nièvre) en sens inverse du train 104, qui venait de la suite de cette collision, un train de voyageurs est pris feu, et deux agents de la compagnie ont été blessés. La circulation a été interrompue pendant une partie de la journée.

Le député progressiste serbe Georges Kourtovtch, qui représentait la ville de Chabat, vient d'être élu député de la ville de Chabat, dans le département de la Haute-Volta.

Le député progressiste serbe Georges Kourtovtch, qui représentait la ville de Chabat, vient d'être élu député de la ville de Chabat, dans le département de la Haute-Volta.

Le député progressiste serbe Georges Kourtovtch, qui représentait la ville de Chabat, vient d'être élu député de la ville de Chabat, dans le département de la Haute-Volta.

Le député progressiste serbe Georges Kourtovtch, qui représentait la ville de Chabat, vient d'être